



TRIENT

Un scénario de Bernard Novet

*Inspiré d'une nouvelle d'Eugène Rambert,
et de son adaptation dramatique par William S. Thomi*

ARAGOS FILM STUDIO
Bernard Novet, En Montagny, 1033 Cheseaux - Suisse
Tél. : +41 21 732 13 91
Mobile : +41 78 689 91 84
www.aragos.ch - bcln@vtx.ch

**INTRODUCTION AU SCÉNARIO
NOTICE BIOGRAPHIQUE
NOTES D'INTENTION
INTRODUCTION AUX PROJETS ASSOCIÉS**

*"Quelques maisons rustiques, ombragées de beaux arbres,
des champs, des prairies vertes,
et, tout auprès de l'abîme, la gorge terrible,
œuvre des eaux et des siècles : voilà le vallon de Gueuroz..."*

Eugène Rambert

TRIENT

INTRODUCTION AU SCÉNARIO

EUGÈNE RAMBERT

Eugène Rambert est né le 6 avril 1830 à Sales, près de Clarens, sur la Riviera vaudoise, dans une famille descendant de bateliers et de vigneron (son père fut instituteur à Montreux, puis Vevey et Lausanne). Après avoir entamé des études de théologie, c'est vers les lettres que Rambert se tourne. Il obtient sa licence en 1853, après un séjour à Paris, à la Sorbonne, où il écrit son mémoire sur Madame de Staël. Peu de temps après, il est nommé professeur de littérature française à l'Académie de Lausanne.

Après son mariage en 1857, il collabore activement à la *Revue suisse* et à la *Bibliothèque universelle* : articles sur Calvin, Leconte de Lisle, Michelet, etc... Son succès et sa renommée grandissante lui valent d'être appelé à la chaire de littérature française de l'École polytechnique fédérale de Zurich, l'un des postes les plus prestigieux du pays. Désormais, son parcours le pousse à travailler au rapprochement et à la meilleure compréhension des cultures helvétiques. Il ajoute à ce parcours une importante dimension européenne, que viendra bouleverser la guerre franco-allemande de 1870. Il publiera d'ailleurs, à cette occasion, son *Journal d'un Neutre*.

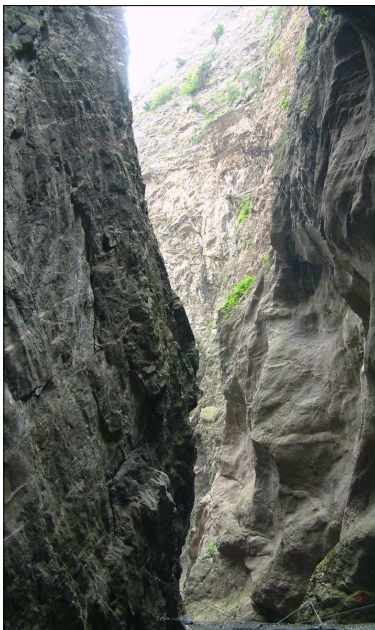
Mais déjà, sa vie se confondait avec son œuvre. Grand amoureux de la montagne, et des Alpes en particulier, Rambert participe à la fondation du Club alpin suisse (1863), avant de débiter, dès 1865, la publication d'une grande œuvre sur *Les Alpes suisses*, série d'ouvrages qu'il achèvera en 1875, et qui assoira pour longtemps une certaine image de la montagne, auquel le mythe actuel doit encore beaucoup.

En 1873, il fit partie du jury de l'Exposition universelle de Vienne, section de l'instruction publique. En 71 et 74, il publie deux recueils de poésie, avant de terminer une autre de ses œuvres essentielles, *Alexandre Vinet*, qui connût de nombreuses rééditions.

1880, retour en Pays de Vaud, où c'est un Eugène Rambert qui est acclamé de toutes parts et devient titulaire de la chaire de littérature française de l'Académie de Lausanne. Ce poste important lui permettra aussi d'animer, souvent chez lui, d'importants cercles littéraires, renouvelant ainsi la tradition entamée par Juste Olivier, Alexandre Vinet et Charles Monnard, quelque quarante ans auparavant. Lors de sa mort, le 21 novembre 1886, d'une attaque cérébrale, Rambert avait presque terminé ses "*Gruyériennes*" (où il renoue avec ses racines terriennes), et il était au travail sur une biographie de Louis Vuillemin et une histoire de la littérature française pendant la Révolution. Son décès provoqua un deuil national, laissant un vide qu'il sera difficile de combler par la suite.

C'est dans les "*Alpes suisses*" que se trouve publiée une nouvelle de 1864 "*Les Cerises du vallon de Gueuroz*", dont le scénario de "**Trient**" est inspiré. Plus précisément, dans ses " *récits et croquis*", dont c'est sans doute le plus poignant, aux côtés peut-être du "*Chevrier de Praz-de-Fort*" et de "*La Batelière de Postunen*".

"Des récits poignants, oui, sans doute, mais qui "poignent" comme un remords de ce que nous ne sommes plus, en même temps que comme une certitude de ce que nous sommes quand même. Et l'on se rend compte que si Rambert est encore si actuel, c'est bien parce qu'il n'a voulu n'être que lui-même et de son pays.





Avant Ramuz, et un peu comme lui, il a d'instinct senti qu'il ne pourrait faire d'oeuvre vraie que s'il renonçait définitivement à toute tentation de carrière française et de littérature selon les modes parisiennes du temps. Et alors, d'instinct aussi, il a trouvé le mouvement, le rythme de récit qui convenait aux personnes qu'il aimait et qu'il voulait faire vivre. De là vient cet art consommé du récit tranquille, qui ne doit rien aux effets de la nouvelle, mais qui est un art à lui.

Par contre - et c'est là la grande découverte que nous faisons aujourd'hui - le style de Rambert a gardé une surprenante fraîcheur, et sa capacité d'évocation poétique (parce qu'il n'y pense pas) est incroyablement vivante, surtout dans la prose de ses récits. Sans doute ces récits ont eux aussi un certain côté "document d'époque", et ils renseignent les hommes d'aujourd'hui sur un type d'hommes et de femmes qu'on pourrait croire disparu, sur des genres de vie définitivement périmés. Mais comment s'expliquer l'émotion qu'ils suscitent en nous, précisément aujourd'hui ? Et cette façon presque bouleversante qu'ils ont, avec toute leur lenteur, leur cheminement patient, de nous faire rêver à ce qu'étaient ce pays et ces gens ?"

Eric de Montmollin

Avant-propos de l'édition de 1972 des récits et croquis d'Eugène Rambert
"Le Chevrier de Praz-de-Fort" (Plaisir de lire, Lausanne)

NOTICE BIOGRAPHIQUE

WILLIAM S. THOMI

Ecrivain et poète vaudois, Thomi deviendra, en 1950 et à titre posthume, le premier lauréat du Prix du livre vaudois décerné par l'Association Vaudoise des Ecrivains, pour son roman *La chaloupe dorée*, une histoire d'amour doublée d'un tableau de moeurs au bord du lac de Neuchâtel.

Auteur des livrets de nombreuses compositions de Carlo Hemmerling (*Chanson de la petite treille*, *Le vieux forgeron*, etc...), Thomi publie aussi plusieurs textes de théâtre (*Flammes*, *Joies de femmes*, *La voile de feu*, *Combats*, etc...) parmi lesquels *Abîmes, une tragédie sylvestre*, d'après l'oeuvre de Rambert, et dont le scénario *Trient* est également une très libre adaptation.

Romans, chroniques militaires de la mob., poèmes, les oeuvres de William S. Thomi ont été publiées du milieu des années 30 jusqu'à sa mort, en 1949.

BERNARD NOVET

Né en 1963 à Lausanne, Bernard Novet se dirige, après une première formation professionnelle, vers le cinéma et la réalisation, et se forme durant quatre années aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Diplômé de l'*Ecole Internationale du Film de Londres*, il effectue depuis un parcours original entre journalisme, écriture, télévision, cinéma et théâtre.

Chroniqueur de cinéma pour le quotidien *24 heures* de 1995 à 2002, il produit et réalise en 2003 un premier film long métrage documentaire indépendant, *Passages*.

Entré à la *Télévision Suisse* en 1997, il travaille à la réalisation de nombreuses émissions telles *ABE*, *Zig Zag Café*, *A.R.C.*, et participe aux tournages de fictions comme assistant. Depuis 2006, il est notamment réalisateur pour l'émission santé de la TSR, *36.9°* ainsi que pour d'autres productions de la télévision suisse.

Sur les planches, il crée en 2008 sa propre adaptation du *Portrait de Dorian Gray*, au théâtre Barnabé à Servion. Une nouvelle vision du chef d'oeuvre fantastique d'Oscar Wilde pour un spectacle total alliant théâtre, musique, chant et danse. Pour 2012, il prépare une nouvelle création de comédie musicale.



Membre de la SSA, Bernard Novet est par ailleurs l'auteur d'une pièce de théâtre inédite, de plusieurs adaptations ainsi que d'une traduction originale d'une pièce d'Agatha Christie (*Le Vallon*). Il a écrit plusieurs scénarios de cinéma, parmi lesquels *Le Renard sauvage* (court métrage), *Trient*, *L'Ombre du Tocsin*, *Refuge*, *Parsifal*, etc...



Proche depuis toujours, de par sa famille, de la région des Alpes qu'évoque Rambert dans *Les Cerises du vallon de Gueuroz*, Bernard Novet s'est de très longue date intéressé à ce récit et ses implications artistiques et culturelles. Et c'est en 2009, 24 ans après avoir vu la pièce de Thomi dans une mise en scène de José Giovanni, et 13 ans après l'avoir adaptée lui-même et montée au théâtre en 1996, qu'il sort le scénario de *Trient*, pour un grand projet de film dramatique devant être tourné dans les décors naturels exceptionnels de la vallée du Trient.

Ce projet de film se conjugue avec nombre de compléments littéraires et d'édition, ainsi que des événements théâtraux et musicaux, artistiques et populaires, d'essence éphémères ou plus durables, de Sion à Martigny, de l'Espace Mont-Blanc à St-Maurice et Lausanne, où se déroule une partie de l'action. (cf. plus bas)

NOTES D'INTENTIONS

NOUVELLE

Nouvelle, ou plutôt *récit* ou *croquis* de la vie montagnarde valaisanne telle que le vaudois Rambert la voyait au milieu du XIX^{ème} siècle, *Les Cerises du vallon de Gueuroz* dessine les contours terribles, fortement teintés de romantisme, d'une tragédie familiale. On y retrouve, dans un style tout en simplicité et en émotions profondes, quelques-unes des thématiques-clés de la période, que ce soit la valeur presque anthropomorphe donnée aux éléments naturels (*il faut, pour cela, se souvenir des émotions alpestres de Liszt, Goethe ou Schiller, par exemple, ou des inspirations naturalistes d'un Beethoven*), ou la lutte permanente, héroïque mais inégale, contre le destin. Rambert, héritier de son époque, narrateur ému par un événement tragique qu'il recueille au hasard d'une rencontre, remonte le temps, et nous livre avec une grande sensibilité et cette apparente naïveté poétique qui lui est propre, les secrets d'une histoire que l'on sait d'avance - de par sa structure même - condamnée à se terminer par la folie et la mort de ses protagonistes.

TEXTE DE THÉÂTRE

De ce court récit - environ 35 pages - William S. Thomi avait tiré un texte de théâtre (*Abîmes*) qui fut joué en son temps. Repris au début des années 80 par la troupe régionale de Salvan (*Le vieux Mazot*), dans une mise en scène de José Giovanni, le texte fut retravaillé encore par Bernard Novet, qui proposa le spectacle en 1996, dans une version pour comédiens, chœur et soliste, orchestre de chambre et cors des alpes. Cette version, libre adaptation des deux oeuvres, permettait au texte original de Rambert de retrouver toute sa place dans le drame, grâce à une narration qui mettait en valeur la puissance de l'écriture originale et permettait au récit de gagner en profondeur et en émotion. Cela, tout en conservant l'apport dramatique original de Thomi, notamment l'ajout d'intrigues et de personnages complémentaires qui apportaient un éclairage psychologique additionnel tout à fait significatif.

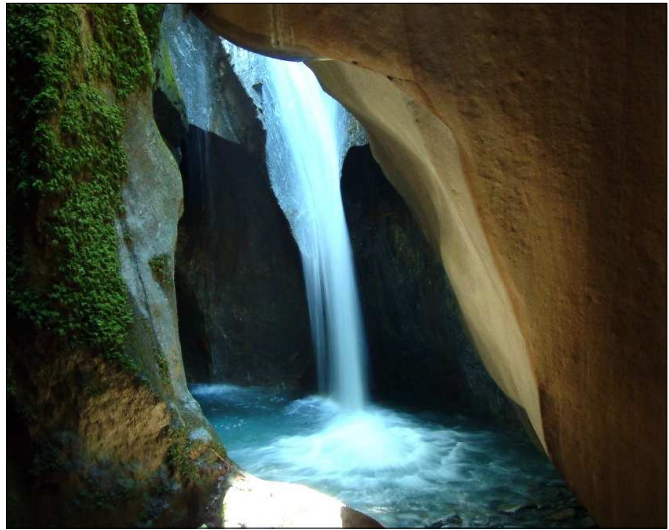
SCÉNARIO

Lors d'un travail de longue haleine sur le scénario, faisant suite à son adaptation théâtrale, Bernard Novet a cherché à conserver la pureté poétique et l'émotion puissante qui se dégage de la fresque originale, au-delà du côté *document d'époque* et de la vision romanesque propre à *l'homme* Rambert.



Mais aussi, à partir des éléments narratifs les plus intéressants de William S. Thomi, il a travaillé le récit dans des directions nouvelles, enrichissant les personnages et amenant à l'ensemble des éléments historiques plus amples qui développent des aspects de la nouvelle de Rambert que l'adaptation théâtrale avait parfois laissés dans l'ombre.

Au final, le scénario de *Trient* propose un récit intense et fort qui permet à deux visions - chacune de son époque - de se confronter et de dialoguer en s'enrichissant. Celle, plus déterministe et poétique, de l'auteur de la nouvelle originale, et celle, plus personnelle, intime et métaphorique, du scénariste.



FILM

En écrivant *Trient*, le scénariste se place dans un contexte poétique bien précis, qu'il ne cherche ni à fuir ni à sur-interpréter ou déformer. C'est ainsi que le scénario se déroule avec un rythme et un découpage relativement classique, qui fait la part belle au visuel unique et très puissant de la région de Gueuroz, puis aux différents épisodes historiques qui nouent la tragédie de protagonistes.



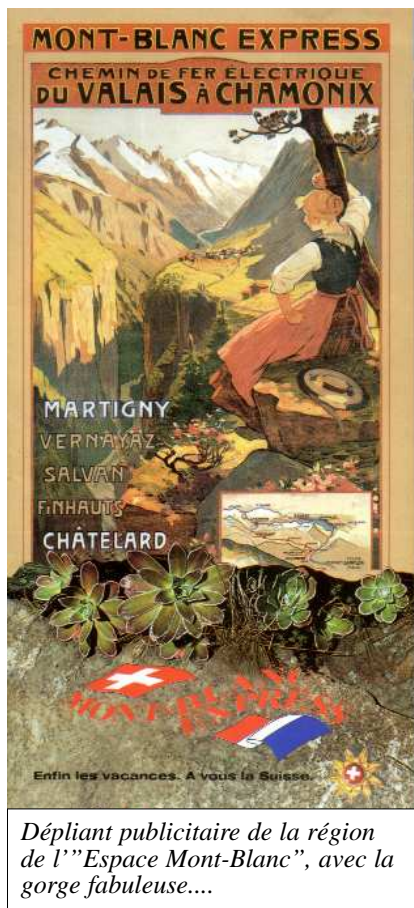
Imaginé en format cinémascope pour rendre justice à l'extraordinaire décor et aussi permettre aux personnages d'évoluer constamment dans leur relations aux autres, *Trient* appuie son visuel sur une photographie forcément dramatique et romantique. Plusieurs séquences spectaculaires et d'action - parfois très soutenues et de grande ampleur - succèdent à des moments plus intimes, voire intimistes.

L'inspiration musicale, essentielle dans un film qui fait une large place à la musique et se situe clairement dans une inspiration romantique, sera puisée très largement dans l'oeuvre de Beethoven, compositeur presque contemporain du drame.



Proche - par certains côtés - des adaptations des romans de Ramuz (*La Guerre dans le Haut Pays* ou *Derborence*, tous deux de Francis Reusser, *Et si le soleil ne revenait pas* de Claude Goretta), *Trient* se veut aussi dans une influence cinématographique où l'on pourrait compter *Barry Lyndon* (S. Kubrick), *Et au milieu coule une rivière* (R. Redford).

Voire même, dans un autre registre, *Gosford Park* (R. Altman), auquel il fait peut-être penser par son ultime et inattendu retournement dramatique qui force le spectateur, en fin de compte, à relire l'entier de la tragédie dans une perspective nouvelle et foudroyante...



Dépliant publicitaire de la région de l' "Espace Mont-Blanc", avec la gorge fabuleuse....

INTRODUCTION AU PROJETS ASSOCIÉS

VISIONS AUTOUR D'UN MYTHE UNIVERSEL

Le récit d'Eugène Rambert prend source dans une région de Suisse tout à fait unique et exceptionnelle, quelque part entre ciel et terre, dans une vallée scindée en deux par les fabuleuses gorges du Trient.

Le scénario du film, lui, voit ses personnages évoluer sur deux générations, sillonner la Suisse de Lausanne à Sion, de Genève à Lucerne, des grottes obscures aux sommets éblouissants. Autour d'eux, de nombreux personnages secondaires ainsi qu'une importante figuration : villageois, bûcherons floteurs, voyageurs, soldats...

Emergeant de ce mythe alpin universel, une nouvelle perspective se dévoile peu à peu, qui pousse - au-delà du cadre purement cinématographique - à envisager une large palette de projets associés, complémentaires.

De fait, les thèmes portés par "Trient" dépassent l'oeuvre elle-même, à l'image de Rambert, enseignant devenu écrivain, voyageur devenu naturaliste et amoureux des cimes, vaudois attaché à "son" valais, lausannois enseignant à Zürich, presque "européen" avant la lettre...



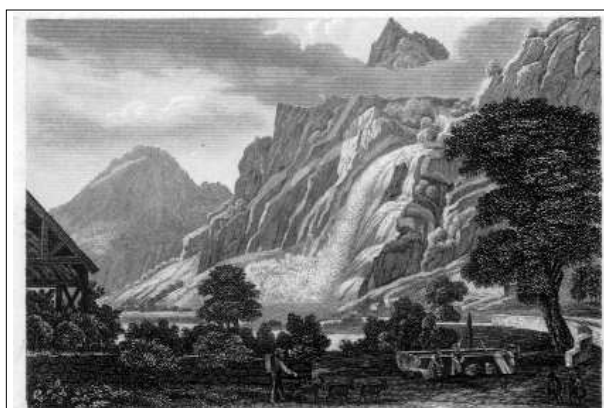
"Gueuroz"
Huile sur toile d'Albert Bochatay

UN SOCLE CULTUREL UNIQUE

D'innombrables domaines artistiques et culturels liés au patrimoine sont concernés : la littérature populaire, bien sûr, avec l'oeuvre de Rambert et d'autres auteurs alpins; l'art et la peinture; l'histoire - des traditions locales à l'Histoire suisse avec un grand "H"; la musique - populaire ou classique, folklorique -. Ou encore, la chronique militaire (*Le Fort de St-Maurice et la guerre civile du Sonderbund*).

PARTENARIATS ET SYNERGIES

C'est ainsi que, dans une dynamique pluridisciplinaire et multiculturelle, plusieurs productions et partenariats sont envisagés pour accompagner et tirer profit du projet d'ensemble : concerts classiques et manifestations populaires, expositions, créations, rééditions littéraires (*Rambert, Javelle, chroniques de soldats, etc...*), théâtre en plein air, conférences, etc. Jusqu'à d'autres pôles qui peuvent être évoqués, autour de l'activité touristique, par exemple, ou de l'intérêt muséologique.



Gravure d'époque de la cascade de la Pissevache.

Expositions, circuits thématiques et touristiques, participation des musées, de la Médiathèque du Valais ou de la Cinémathèque suisse, etc...

Autant de synergies qui contribueront à faire résonner au loin les échos profonds et romantiques d'un temps révolu mais qui porte en lui, caché dans les replis de la terre, les préoccupations de toujours.

"On dit qu'elle ne pleura pas, qu'elle ne demanda rien, qu'elle ne poussa pas même un cri; mais qu'elle se jeta sur ce corps inanimé et le tint serré sur son coeur jusque bien avant dans la nuit. Il fallut l'emmener de force..."

Eugène Rambert